Document generated on 08/06/2025 4:58 a.m.

Inter
Art actuel

Reçu au lieu

Number 62, Summer 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46542ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1995). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (62), 83–85.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

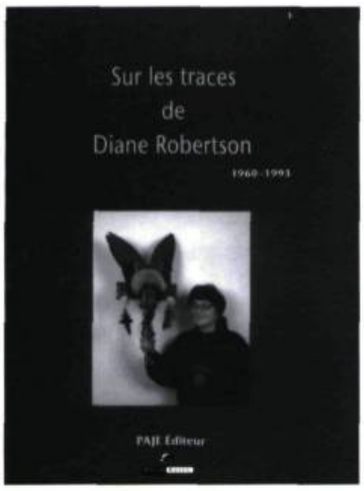
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Reçu au lieu

Faites-nous parvenir vos publications au 345, rue du Pont Québec, Québec G1K 6M4

Sur les traces de Diane ROBERTSON

« Mais comme sa mère était la terre, maintenant le ciel est son empire

Conquérant d'autres horizons avec l'Esprit des animaux

Peuple conquis, peuple meurtri, c'est encore lui qui la séduit

En retenant fort ses racines, pour un moment de liberté »

Voici quelques mots que l'on retrouve à l'intérieur du livre-souvenir *Sur les traces de Diane ROBERTSON* en hommage à une grande artiste montagnaise décédée prématurément à l'été 1993. C'est avec plaisir que l'on découvre et redécouvre une oeuvre achevée. Installation d'un mobilier, d'une chaise orignal ou d'une peau de castor suspendue. Diane faisait revivre l'esprit de la nature, des animaux et les êtres-fétiches qu'elle a conçus ne sont pas prisonniers de leur peau et de leur territoire.

C'est sous formes d'entrevues, de poèmes et de dessins qu'il est possible de comprendre l'itinéraire artistique qu'elle s'est tracée. Les symboles qui composent les créations de Diane ROBERTSON dénoncent entre autre « les injustices commises envers les Ilnus et autres Amérindiens d'Amérique du Nord ». Il y a aussi quelques photographies qui illustrent un art naturaliste et en même temps engagé et provocateur. Ce document devient précieux puisque certaines manifestations de Diane ROBERTSON furent éphémères. Par exemple la photo de son installation sur *L'esprit des oiseaux* demeure un des seuls souvenirs de sa manière de figer le dynamisme d'une volée d'outardes.

C'est donc par l'entremise des interprétations et des témoignages des gens qui ont travaillé près d'elle que l'on remarque le talent d'une fée nomade qui a tissé les éléments d'une nature qu'elle ne cherchait pas à s'approprier. En parcourant ces quelques pages le lecteur héritera sans doute de sa pensée sereine « sans culture », « sans nationalité », qui évoque simplement la vie.

Frédérique RICHARD

On peut se procurer chez l'éditeur : Paje Éditeur (collection Olive Noire) C.P. 897, Succ. C Montréal, (Qc) H2L 4L6 ou au comptoir d'ARTEXTE, 3575, boul. St-Laurent, bureau 103, Montréal, (Qc) H2X 2T7

Art Bulletin

Journal of the Representative Body for Professional Artists in Ireland, nº 61, vol 12, février/mars 1995

C'est une sorte de bulletin de liaison de l'Association des Artistes d'Irlande paraissant à tous les mois. On y trouve toutes sortes d'informations, au sujet d'expositions, de festivals, d'art public, de conférences, de développements culturels, de financement d'événements, les bourses disponibles, les associations... Dans ce numéro, une problématique sur « l'autonomie du Conseil des Arts », les publications récentes en art, un dossier sur Brian CONNOLY. Suit un relevé des expositions par ville en Irlande.

RM

On peut se renseigner à : The Association of Artists in Ireland, Exchange House, Lower Exchange St., DUBLIN 8, Ireland. ISSN 0790-5858.

Répertoire des sculpteurs 1995

Conseil de la Sculpture du Québec.

C'est une sorte de bottin des membres de cette association. Par ordre alphabétique près de deux cents sculpteurs présentent leur « œuvre », photos noir et blanc, avec ses matériaux et sa dimension. Un petit détail cependant manque pour savoir où c'est, dans le cas des projets reliés à des espaces ou à des lieux. Il y a un index à la fin avec les adresses des sculpteurs. Au début, on trouve une sorte d'historique de cette association fondée au début des années 60, des repères sur le développement, certains symposiums, en français et en anglais. On y trouve également la liste des conseils d'administration depuis 1961 jusqu'à aujourd'hui. C'est un répertoire « classique », un peu sec quant à sa présentation graphique mais qui reste un outil pertinent pour qui veut connaître les membres de cette association.

RM

On peut le commander au prix de 20 $, 221 pages, 183 illustrations, en écrivant au : Conseil de la Sculpture du Québec, 911 rue Jean-Talon est, Bur. 306, Montréal, H2R1V5.

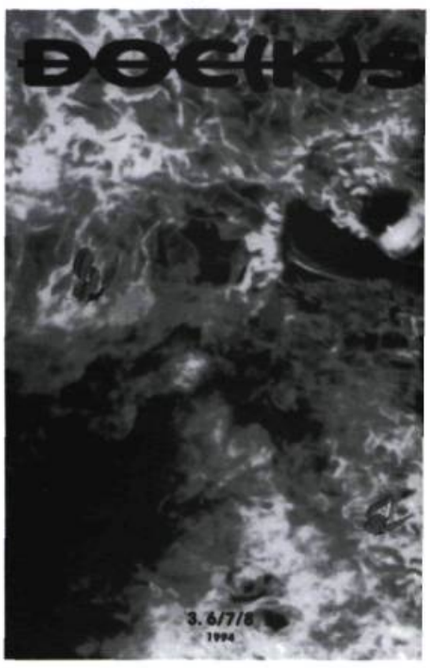
DOC(K)S

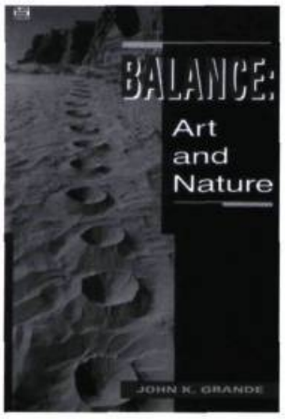
nº 6-7-8, hiver 94

Non, *doc(k)s* n'est pas mort, c'est d'autant plus vivant qu'Éros s'y active d'une manière privilégiée avec un spécial sur le « hard sex ». Abondant et débordant, ce numéro comporte des iconographies et du textuel sur cette thématique du sexe par presque deux cents propositions, il y a de tout dans ce « hot-doc(k)s », 250 pages sur une thématique vieille comme cette planète ou presque. C'est Philippe CASTELLIN qui s'occupe maintenant de *doc(k)s* ; c'est aussi lui avec Jean TORREGROSA qui rédige la postface, *Queue*, de ce spécial sex. Pour les prochains *doc(k)s*, des « chantiers » sont des directions thématiques. Pour participer on tiendra donc compte des thèmes à venir : poésie et informatique, Maghreb, *QuestCeQuiLes* ? (inventaire de la poésie dans et autour des îles de ce monde), *Individuum* (on demande d'envoyer photo et identité n.b.+ état civil + c.v. + une courte belle vraie phrase), *Guerre* (quelle est votre guerre ?).

RM

On écrit à : AKENATON, 20, rue Bonaparte F 20 000 AJACCIO, France.





Balance : Art et nature

John K. GRANDE

À lui seul le titre de l'ouvrage de John K. GRANDE parle. Il nous informe non seulement du contenu mais encore de la structuration du livre : *Balance*. Il comporte effectivement deux grandes parties.

La première argumente théoriquement. Aux dires de l'auteur, la nature dans ses rapports avec l'art devient le paradigme qui l'emporterait sur toute stratégie économique et sur la technoculture, son sous-produit idéologique et institutionnel. La seconde partie, composée de plusieurs textes de critique d'art, en décrit les protagonistes dans le champ de l'art. En effet, l'opposition d'un art en osmose avec la nature et contre la technoculture qu'expose GRANDE n'est pas qu'éthique. Elle s'appuie sur des critiques d'œuvres et d'expositions. Il s'y développe ainsi un regard original sur l'art actuel au Québec des années 1990. Pour étayer sa pensée théorique, le critique se réfère largement aux expositions amérindiennes comme *Les Nouveaux Territoires* (Montréal, Québec, 1992), aux manifestations des *Cent Jours de l'art contemporain de Montréal*, à des créations sculpturales à Val-d'Or en Abitibi, dans des centres d'artistes comme à Skol à Montréal ou à une commande commémorative de la ville de Montréal pour son 350e anniversaire. Il réserve même un chapitre complet au travail d'Armand VAILLANCOURT, prix Borduas 1993.

Mais revenons à la thèse centrale de John K. GRANDE.

Ces rapports de l'art à la nature, GRANDE les entrevoit en rupture avec les tendances dominantes de l'actuel champ de l'art, trop fondées sur la logique marchande (« Waiting for a cultural break between the commercials »). Il dénonce aussi cette intellectualisation des propositions artistiques, où les créateurs se font chroniqueurs d'une bonne conscience planétaire au service des institutions officielles (« Like a bird with no feet »). Fascinés par les effets technologiques et la professionnalisation, ces artistes se déconnectent, quoi qu'ils puissent en dire, des contextes de vie réels, principalement de l'environnement qui est aussi urbain.

Le paradigme clé pour John K. GRANDE est donc simple : la nature produit son esthétique propre, rebelle à l'art artificiel (« Nature is the Art of which we are a Part »). Une telle prise de position en appelle à une éthique artistique vis-à-vis de la connaissance, peu importe que celle-ci provienne des savoirs sacrés, des cultures populaires ou de la science. C'est pourquoi GRANDE dénonce toute stratégie d'appropriation dont les artefacts évacuent la puissance symbolique (« Stolen Subjects and Exhausted Spirits : Appropriation without Representation »).

Utopie ? Pour sûr. Mais le parti-pris environnemental de GRANDE rejoint trois questionnements sur les récentes tendances entre l'art et la société : la résurgence spirituelle et esthétique de l'art amérindien dans les institutions, l'impact environnemental de l'art sur les places publiques dans la ville et l'importance des différentes propositions d'un art de plus en plus institué, programmé, auquel s'oppose toujours un art *underground*.

À l'homme cartésien, rationaliste, européano-historiciste, doublé de l'esprit affairiste-capitaliste (*the typographical man*[1]), l'auteur propose sur quatre chapitres un autre idéal d'Homme socialisé, à la sensibilité davantage féminine, sinon celui de la vision de la Terre-Mère des Amérindiens (« Duelling with Dualism : Descartes, Rodin, Picasso, Duchamp et al. » ; « Maleness and Femaleness in Art » ; « Andy Goldworthy : Ephemerial Integration » ; « Outside, History, Inside, Nature ») : « Instead of clever idioms based on a benigm fatalism which merely reflect professional narcissism, an art of the future could envision nature in a new way, as a modest reintegration of humanity's spirit back into nature. Nature must remain the model on which the forms for the future are built. » (p. 93)

En deuxième partie donc, GRANDE fait place aux créations. Pas étonnant qu'il accorde une large place au renouveau esthétique et éthique de l'art amérindien sur trois chapitres (« Native Art is a Contemporary Art » ; « Bill Reid and the Spirit of the Haida Gawaii » ; « Carl Beam : Dissolving Time »). Il nous introduit aussi à tous ces artistes qui mettent en œuvre les contextes sociaux et politiques dans la réalité urbaine : « If art has a leading role to play in developping the communities of the future it is because art helps us to define our relation to space and time within a cultural context. Artists can play a seminal role catalysing and generating new environments, encouraging a new sense of community and the lived in human space because they are free agents, capable of creating innovative alternatives every bit as logical and integrated in their vision as today's architects and city planners. If anyone knows colour, light and the processes involved in the application of materials — be they wood, clay, glass, aluminum, stone or earth — it is the artist ! Artists should be consulted more often by architects and landscape planners. They have good sense of how to treat and develop a given space so as to integrate its diverse elements naturally in a planned environment. Isamu NOGUCHI, Henry MOORE, HUNDERTWASSER, Constantin BRANCUSI, Jean DUBUFFET, Alexander CALDER, Friedrich KIESLER, Anthony GORMLEY and Armand VAILLANCOURT are but a few of the better known artists who have created projects that have revitalized the relation between the architecture, city environments and nature in settings such Jerusalem, San Francisco, Florence, Italy, Vienna, London and New York. » (p. 99-100)

Que penser de la thèse énoncée dans *Balance : Art and Nature* ? D'abord, il devient évident au fil des chapitres que l'auteur n'appuie ni n'annonce une tendance dominante des actuels rapports art et société. Il circule parmi les signaux faibles de la culture. GRANDE en appelle à une utopie antérieure à la modernité pour les réactualiser au cœur du postmoderne. Ses choix d'artistes, d'œuvres ou d'événements d'art en ont le profil. Ce n'est pas un hasard si le rapport mythique à la nature retrouve chez les artistes amérindiens et orientaux ses vieux guerriers spirituels et symboliques.

Pour l'essayiste, les trous de mémoire des tenants du progrès moderne ont toujours heurté des rebelles à la conscience dissidente. Il n'est pas étonnant de retrouver la référence à un sculpteur démiurge comme Armand VAILLANCOURT, toujours aux barricades.

Dans *Balance : Art and Nature*, John K. GRANDE affronte férocement les artefacts de la technoculture postmoderne. Il leur oppose tous ces actes d'art porteurs de l'utopie d'autodétermination communautaire en contexte réel, qu'ils agissent dans des espaces abandonnés de la ville, dans des terrains vagues, dans des galeries parallèles ou en région excentrique. Ces actes d'art créent une sensibilité en rupture. En y ajoutant sa pensée théorique, l'auteur espère faire pencher la balance.

GSD

Balance : Art and Nature
ISBN 1-551640-06-6 (édition papier)
ISBN 1-551640-07-4 (couvert rigide)
paru chez Black Rose Books
CP 128 Succ. Place du Parc
Montréal, Québec, H2W 2R3

[1] Concept avancé par Marshall MacLUHAN et repris par GRANDE.

La production des temps

travaux vidéographiques 1977-1994.
Jean-François CANTIN

Yolande RACINE du Musée d'Art Contemporain de Montréal, en introduction, témoigne du médium vidéographique depuis les années 60 et de celui de CANTIN. Elle exagère un peu en disant que « ces artistes ont développé un langage *éclaté*, connu sous le nom générique d'installation vidéo ». En fait une installation vidéo est la plupart du temps très construite. Suit un texte bilingue sur CANTIN par John K.GRANDE, qui situe son travail d'une manière très pertinente. L'iconographie, de superbes photos couleurs par Michel DUBREUIL, illustre ces installations ; à la fin les renseignements bio-bibliographiques sur l'artiste.

Une belle petite publication, et agréable aussi, par PAJE éditeur.

RM

On peut se procurer chez l'éditeur :
Paje Éditeur
C.P. 897, Succ. C
Montréal, (Qc) H2L 4L6
ou au comptoir d'ARTEXTE,
3575, boul. St-Laurent, bureau 103, Montréal, (Qc) H2X 2T7.

Esse

arts+opinions

nº 26, hiver 1995

Ce numéro 26 a de l'intérêt. Dans un article nommé « Le vide n'existe plus » on fait parler le sculpteur Robert SAUCIER sur son travail, comme c'est d'ailleurs souvent le cas avec cette revue qui « donne la parole aux artistes ». Puis c'est Johanne RIVEST qui nous introduit à Musiques en espace sacré, une participation au *Festival international de musique actuelle de Victoriaville*, dans l'église Sainte-Victoire : « D'une part à cause de la mise en espace physique, d'autre part à cause des multiples références au religieux, ces œuvres ne sont réalisables que dans une enceinte sacrée ».

En document, trois documentaires sur l'univers amérindien sont étudiés par Christine PALMIEN, suit une bande dessinée (à suivre). Au centre de ce numéro qui titre en couverture « Dossier Mexique », des entrevues réalisées par la revue avec des artistes mexicains qui ont fait partie d'un échange entre le Centre d'exposition du Vieux-Palais de Saint-Jérôme et le Muséo del Chopo de Mexico. Puis suit un article qui traite des associations AADRAV et RAAV. Vers la fin, Jacqueline BOUCHARD rédige un commentaire sur l'événement *l'Art et l'eau* de Granby, auquel j'avais participé avec une performance dédiée à HÉRACLITE d'Éphèse.

Je n'aime personnellemnt pas du tout ce genre de propos qui, à mon avis, impose un point de vue à partir de problématiques sans tenir compte des gestes posés. Une seule phrase me suffit pour saisir cette manière de se valoriser soi-même sur le dos des artistes, elle dit : « Revêtu de son habit de *Gala*, c'est donc par le biais des odeurs fortes qu'il a choisi de surprendre ses invités ; selon la coutume déja prisée par Dali ». Et le reste pas beaucoup explicite au sujet de l'action. Le jeu Gala-DALI on le connaît. Mais ce n'était pas un « habit de Gala » mais un costume de fonctionnaire ou de bureaucrate. J'ai utilisé du fumier vieux de deux ans, l'odeur n'était pas si forte (je suis bien placé pour le savoir) et je n'ai pas « choisi de surprendre ses invités » ; ce ne sont pas « mes invités » mais les gens présents savaient qu'ils assisteraient à quelques performances ; « selon la coutume déja prisée par DALI ! » Ouf, jamais je n'ai voulu cette référence.

C'est odieux à la fin de s'approprier ce que fait un autre artiste. C'était pourtant clair que c'était dédié à HÉRACLITE, le titre même de cette performance était *Actualisation d'Héraclite d'Héphèse*. Elle dit plus loin : « Comme le dit MARTEL, qu'il vaut mieux jeter les cadavres que le fumier ». Ce n'est pas MARTEL, c'est directement d'HÉRACLITE, un fragment du philosophe grec. Deux possibilités, ou elle ne comprend rien, ou elle ne veut qu'affirmer son propos sur le dos des artistes pour sa promotion personnelle. Ce type de commentaire était de mise dans les années cinquante au moment de l'abstraction gestuelle qui amenait le critique d'art à s'exprimer sur l'expression des autres. À *Inter*, nous avons toujours essayé de ne pas publier ce type de propos... Je n'en dis pas plus, mais ça me choque pronfondément ce type d'écriture qui utilise une matière première, les artistes, pour se promotionner soi-même.

Pour terminer ce *Esse*, Johanne CHAGNON publie le deuxième épisode de « De la destruction dans la performance au Québec ». Il s'agit de la performance à Montréal, ça mérite qu'on en prenne connaissance et c'est écrit à la fin « à suivre », on verra bien !

RM

***Esse* :**
Abonnement individuel un an : 17 $.
CP 2105, Succ. Delorimier
Montréal, H2H 2R8

P Form

a journal of interdisciplinary and performance art

nº 36, été 1995

Ils éditent une revue sympathique à Chicago qui s'intéresse à la performance et aux formes dérives/hybrides de l'art actuel. Ils décrivent eux-mêmes *P-Form* ainsi : *P-Form* existe pour observer, documenter et couvrir les manifestations performatives aux États-Unis. Ils veulent sortir l'art des frontières artistiques et sociales et considèrent la performance comme une activité au jour le jour... Dans ce numéro, on traite de l'artiste dans un rapport au travail et au National Endowment for Art, une entrevue avec Rachel ROSENTHAL, un article « A subversive Reimagination » à partir d'un catalogue publié à Chicago sur « The Artist in Society : Rights, Roles and Responsabilities », un point de vue sur « The 12th National Association of Black Storytellers Festival », un autre sur « Artist, disease and marginality », « Remembering George Maciunas » par Richard KOSTELANETZ et le reste des informations diverses dans le vécu des événements performatifs.

RM

***P-Form* est publié quatre fois par année par Randolph Street Gallery, l'abonnement canadien est de 22 $, (prix du numéro en kiosque : 3,75 $)**
on écrit à *P-Form*, 756 Milwaukee Av., Chicago, 1L 60622, États-Unis.

SD (Space Design)

monthly journal of Art & Architecture

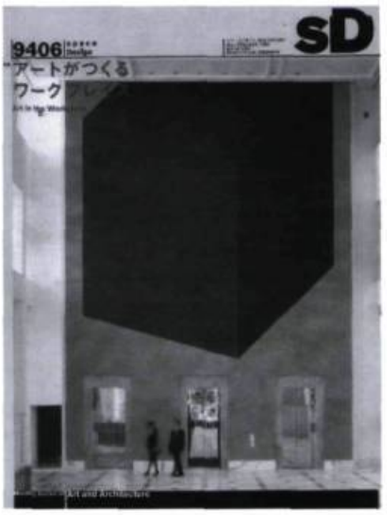
Publiée à Tokyo depuis 1965, cette revue bilingue et mensuelle se consacre principalement à l'architecture et aux domaines connexes de l'urbanité, du design et de l'art public. Elle constitue sans contredit un des classiques du genre au Japon. Alors que les autres grandes revues japonaises se limitent souvent à l'étude monographique du vedettariat international, *SD* possède une teneur exploratoire non négligeable, qui s'incarne entre autres dans l'attention portée à la jeune architecture, à des pratiques plus marginales et à des régions du monde rarement couvertes (Malaisie, Corée, Turquie, Amérique latine, Europe de l'Est...)

Le numéro 357 de juin 1994, supervisé par les rédacteurs invités Fumio NANJO et Dana FRIIS-HANSEN, un des duos de la critique d'art et de la conservation le plus en vogue actuellement au Japon, porte sur le thème de *l'art dans les lieux de travail*. On y retrouve un texte de Fumio NANJO introduisant la problématique, une entrevue avec Marjory A. JACOBSON auteure du livre *Art and Business — New Strategies for Corporate Collecting* (Thames and Hudson Éd.), ainsi que différentes présentations dédiées au travail d'artistes en particulier ou aux résultantes de divers programmes d'art initiés par des organisations tant publiques que privées à travers le monde. Somme toute un bel échantillonnage.

À noter entre autre le programme d'« Art dans l'usine » de la compagnie Rothmans Tobacco, les projets de Nam June PAIK (1992) et Dan FLAVIN pour le Metrotech center de la Chase Manhattan Bank à New York. Les interventions ponctuant la Heizkrafwerk Römerbrücke de Saarbrücken en Allemagne, les projets divers de Sol LeWITT (pictural) Gerhard MERZ (pictural), Andrea BLUM (paysage) Richard FLEISCHNER, (paysage) ; TINGUELY (sculpture), Charles ROSS (lumière), Jeffery SHAW (technologique)... etc. En apparté au dossier principal on présente un portfolio de l'architecture Kiyoshi Sey TAKEYAMA, un des chefs de file de la nouvelle génération d'architectes japonais.

LL

Service des abonnements
Kajima Institute Publishing Co., Ltd
6-5-13 Akasaka, Minato-ku,
Tokyo 107, Japan
Tél : 81-3-5561-2550

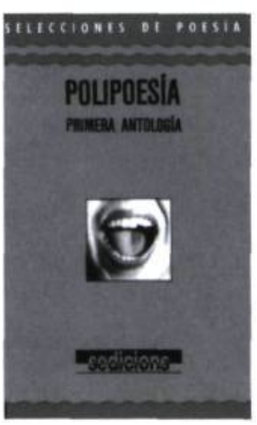


Polipoesia

Primera Antologia

Vous voulez partager l'expérience « d'une pensée qui se fait dan la bouche ou la parole in libertà » dont MARINETTI nous parlait ? Eh bien, le Lieu a reçu deux cassettes de poésie sonore, *Polpoésia Primera Antologia* et *Saba — Sanyo Casio* de Xavier SABATER, l'une regroupa des artistes tels que Llorenç BARBER, J.M. CALLEJA, Enric CASASSAS, Bartolomé FERRANDO, etc. Ils nous font découvrir les riches sonorités des langues espagnole, portugaise et catalane. « Je me fa mal de tant ruire, veure els marrons lluitant contra la droga » nous récite le Catalan Enric CASASSAS. Carles HAC MOR, pour sa part, nous révèle le syndrome d'Erasme : « Qqeetttxx, ssààee, lluu, ne hi: armilla... D'um D'um D'um ! » Somme toute, un travail poétique qui revisite l'esprit futuriste et dadaïste du début du siècle.

Xavier SABATER allie le romantisme et le jeu démontrant que le langage commun a sa valeur poétique. Chaque cassette est accompagnée d'un livret permettant à l'auditeur d'en connaître davantage sur les artistes. La voix émet de riches vibrations et le mot devient le matériau. La chaude nature du phrasé hispanique nous est transmise jusqu'à l'oreille.

Frédérique RICHARD

Écrire à :
sedicions
Apartado 9554
08080 Barcelona
ISBN : 84-87512-07-0